

cher d'accepter les offres hardies de la France et de risquer la fortune de son drapeau avec ses alliés naturels. S'il entraît dans les desseins de sa politique de garder sa place dans le Nouveau-Monde, de disputer l'Amérique aux Américains, elle a manqué de prévoyance ; et lorsque tout à coup, éclairée par les événements, elle a voulu improviser ce qu'elle aurait dû préparer de longue main, il était probablement trop tard. La diplomatie anglaise n'a pas justifié sur ce continent le renom d'adresse et d'habileté qu'elle avait conquis en Europe.

Le vœu et le but du parti national avant 1837, étaient certainement l'annexion aux Etats-Unis. Des dissentiments cependant s'étaient produits ; et, à côté des chefs de la majorité, il s'était formé un groupe d'esprits modérés, constitutionnels, qui souhaitaient s'arrêter à mi-chemin et ne pas effacer la frontière qui nous sépare de la République voisine. La cause populaire vaincue et M. Papi-neau en exil, leur influence prévalut dans nos conseils. Il faut les louer d'avoir conseillé à nos compatriotes d'accepter l'Union et de chercher bravement dans l'exercice sincère du régime nouveau, la réparation des injustices passées et la sécurité pour nos droits. Le plus complet succès couronna leur entreprise ; et l'histoire dira que l'influence dominante pendant presque toute la durée de l'Union, a été l'influence canadienne-française ; et que cette influence a même été assez forte pour disputer au Haut-Canada jusqu'au dernier moment, une chose, à coup sûr, juste en elle-même : la représentation d'après la population. M. LaFontaine est resté le type de ces hommes d'Etat à vues sages, modérées, à la fois fermes et